

# Centro Niemeyer

## *Les utopies de Gilbert Garcin*

Les saynètes inventées et réalisées par Gilbert Garcin sont faussement simples. Les moyens employés le sont : une table pour théâtre, des images découpées, quelques accessoires et un projecteur de diapositives... Mais leur élaboration, et les résonances qu'elles suscitent en nous, voilà qui l'est moins. De vingt années de création artistique, Gilbert Garcin a gardé environ 260 images, soit une moyenne approximative de treize par année. C'est beaucoup de travail pour arriver à la simplicité essentielle de ces petites fables, paraboles, aphorismes, comme on voudra...

Leur succès est impressionnant et dépasse les frontières. La réussite de Gilbert Garcin depuis sa première - et tardive - exposition en 1993 semble un miraculeux parcours consacré en 2013 par une rétrospective aux Rencontres d'Arles.

Les meilleures de ses créations allient forme et fond, impact visuel et pertinence de la métaphore.

Par exemple "Changer le monde" qui voit Monsieur G saisir et défaire le tracé des déterminismes figurés par un ruban noir qui court au sol à l'infini. L'image est belle et porte la marque de cet humour d'un personnage à la Tati, bouleversant le monde par une action réduite mais concentrée et opiniâtre sur un "détail" qui s'avère déterminant.

Mais d'autres gardent une part de mystère. C'est même ce qui en fait la saveur. Comment interpréter "Le cœur de la cible" ? D'intuition, on en perçoit l'humour un peu absurde. Mais le charme de cette image tient dans les chemins qu'elle ouvre à l'imagination vers des lectures diverses.

Autre illustration de la riche palette de Garcin, entre mots et photos : "Le danger des images" frappe par sa complexité visuelle et le côté surréaliste, labyrinthique, de son interprétation, alors que "Maître du monde" est d'une simplicité percutante et illustre sans ambiguïté l'expression "tirer les ficelles".

C'est dans cet intervalle entre évidence et énigme que joue Gilbert Garcin. Et cela souligne aussi à quel point ses photographies sont peu dissociables des mots. L'importance du titre.

Un bon nombre d'images -pas loin du quart- "traitent" du couple : La vie devant soi, L'union, Avoir raison, Le contrat de mariage, L'équilibre parfait, Divergence... Gilbert Garcin s'expose dans ses images, à travers son personnage découpé, protagoniste principal de ses histoires... Ainsi, sa création ayant peu à peu envahie son quotidien, il était naturel que sa femme Monique le rejoigne dans le tableau. L'un des principaux ressorts des images de Garcin est d'ailleurs le contraste créé par la banalité de ce couple ordinaire et l'aspect fantastique, surréaliste des situations dans lesquelles ils sont plongés.

Quelques scènes enfin se rapprochent d'une forme d'autobiographie. Laisant de côté les aphorismes et la déclamation de principes, elles semblent illustrer plutôt un état d'âme, un sentiment, et le personnage de Monsieur G est soudain touchant d'humanité.

Ainsi cette silhouette voutée marchant dans la nuit parmi les châteaux de sable écroulés ("A la plage, 1998"), et aussi, réalisé après le décès de Monique : "Seul, 2012".

Cette exposition rassemble quatre-vingt photographies. Il s'agit d'un choix subjectif englobant une vingtaine d'années de création.